

Le péché d'orgueil dans l'œuvre de Maria Valtorta

Table des matières

Le péché d'orgueil dans l'œuvre de Maria Valtorta	1
Dans les Cahiers de 1943	3
13 octobre 1943, p.358 – Orgueil et humilité.....	3
25 octobre 1943, p.405-408 – L'orgueil, un des trois poisons de Lucifer – L'obéissance aimante, seul devoir envers le Père.	5
15 décembre 1943, p. 563 – Premier Livre des Chroniques 15, 29 – L'orgueil rend sourd et aveugle – La joie surnaturelle des simples. Demeurer en Dieu au milieu de l'agitation du monde.	7
Dans les Cahiers de 1945 à 1950	8
29 décembre 1945, p.138-140 – L'orgueil de Lucifer	8
La plus grande des antivertus, c'est l'orgueil.....	10
Dans le Livre d'Azarias	10
14 avril 1946, p.64 – Dimanche des Rameaux – L'orgueil délirant des scientifiques	11
21 avril 1946 – Pâques, Fête de la Résurrection – Pour confondre les orgueilleux, Dieu choisit ce qui est nullité	12
5 mai 1946 – Deuxième dimanche après Pâques (p.84) – L'orgueilleux refuse la contrition, ne veut pas accueillir la miséricorde	13
17 novembre 1946 – 23 ^e dimanche après la Pentecôte – p.291-293. Fausse modestie et humilité ; orgueil spirituel	14
Dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé »	15
Tome 3, chapitre 173, p.119 – Orgueil et charité	15
Tome 6, chapitre 397, p.274-275 – Dieu n'est pas parmi les orgueilleux, mais chez les simples	15
Tome 7, chapitre 486, p.452-453 – L'orgueil est luxure de l'intelligence, péché de Lucifer	16

Tome 8, chapitre 537, p.537 – Dieu est plein de pitié pour ceux qui cherchent et ne trouvent pas à cause de leurs maîtres orgueilleux	17
Tome 9, chapitre 584 – Parabole des 2 lampes	18
Dans « Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains »	20
Leçon n°24, page 163 – Quiétisme, orgueil spirituel, gourmandise spirituelle	20

Dans les Cahiers de 1943

13 octobre 1943, p.358 –
Orgueil et humilité

Jésus dit :

"Le fait que je suis avec toi est un acte de ma bonté. C'est le désir d'un Dieu d'amour que de rester avec ses créatures, et quand elles ne le chassent pas par leur trahison, Dieu ne s'éloigne pas. Dans certains cas, et grâce à des correspondances particulières de l'âme l'intimité est plus sensible.

Mais malheur à l'âme qui, jouissant de la bénédiction de la présence sensible de Dieu, tomberait dans le péché d'orgueil. Elle perdrait Dieu aussitôt, car Dieu n'est pas là où est l'orgueil. Plus l'humilité de la créature est grande et plus Dieu descend en elle.

Marie eut Dieu en elle, non seulement spirituellement, mais comme chair vivante, parce qu'elle atteignit le sommet de l'humilité sainte.

Mais si Dieu désire rester avec ses créatures, les créatures devraient désirer rester avec Dieu.

Les digressions des âmes sont trop nombreuses ! Elles courent après les intérêts humains, se perdent sur des pistes de plaisir humain, s'égarant à la poursuite de doctrines trompeuses, se laissent éblouir par les mirages de la science humaine. **Le soir de leur vie arrive et elles se trouvent si loin de moi ! Fatiguées, dégoûtées, rongées, elles n'ont plus la force de s'approcher du Seigneur. C'est déjà beaucoup s'il reste en elles un résidu de nostalgies célestes et de souvenirs de foi qui leur fait lancer le cri des lépreux d'antan : 'Jésus, aie pitié de moi !'**

C'est le cri qui sauve, car on n'invoque jamais en vain mon Nom. Moi, qui veille en attendant qu'on m'appelle, j'accours auprès de celui qui m'invoque et, par mon Nom, devant le son duquel les Cieux tremblent de joie et les abîmes d'horreur, j'opère le miracle.

Mais il ne faudrait pas, ô enfants imprudents, détachés de moi, me revenir seulement à la dernière heure. Savez-vous à l'avance si vous aurez le temps et le moyen de m'appeler ? Et savez-vous si Satan, par une dernière ruse, ne vous tendra pas son dernier piège pour vous cacher l'approche de la mort, pour faire en sorte qu'elle vous surprenne comme un voleur qui arrive à l'improviste ?

Le monde est plein de morts soudaines. *Elles sont la conséquence de votre façon*

d'exister. Vous avez multiplié le plaisir et la mort ; vous avez multiplié le savoir et la mort.

Le premier vous mène à la mort, et non seulement vous qui péchez, mais vos enfants aussi et les enfants de vos enfants, tout comme vous payez pour les fautes des pères de vos pères, à travers les conséquences de vos luxures et de vos noces.

*Le second vous mène à la mort à travers votre soi-disant 'progrès', dont les trois-quarts sont le résultat de l'enseignement de Satan, car les fruits de votre progrès sont les œuvres et les moyens raffinés de destruction que vous créez, et l'autre quart vient d'un amour excessif du confort, sous lequel se cache aussi, outre l'épicurisme, l'orgueil ancien de vouloir égaler Dieu dans la vitesse, dans le vol et dans les autres choses qui dépassent l'humain et qu'il emploie mal. **Si Salomon comprit que celui qui augmente le savoir augmente la douleur, et il le comprit à cette époque lointaine, que devrait-on dire maintenant que vous avez réduit le monde à un chaos de savoir auquel il manque le frein de la loi de Dieu et de la charité?***

Vous auriez eu tant de choses à étudier sans vous creuser la cervelle pour comprendre des idées obscures et nuisibles ou poursuivre des œuvres homicides. Il y a dans mon Univers d'innombrables pages dans lesquelles l'œil de l'être humain pouvait lire, et c'est ce que j'aurais souhaité, des leçons surnaturelles et les lois de la beauté et de la bonté. C'est moi, le Dieu Unique et Trin, qui l'ai créé, cet univers qui vous entoure, et je n'y ai point mis de mal pour vous.

Tout dans l'univers obéit à une loi d'amour envers Dieu et envers les humains. Mais vous, du cours ordonné des astres, de la succession des saisons, de la fructification du sol, vous n'apprenez rien. Rien qui serve à conquérir les Cieux. Les seuls à ne pas obéir, vous êtes le désordre de l'Univers. Et vous payez votre désordre par des ruines continues, dans lesquelles vous périssez tels des troupeaux affolés qui se précipitent au fond d'un ravin dans un torrent mugissant.

Misérables humains chez qui le péché a émoussé l'esprit au point qu'il ne peut plus comprendre l'harmonie des choses universelles, lesquelles chantent les louanges du Dieu Créateur et parlent de lui et lui obéissent avec un amour que je cherche en vain chez les humains.

Cessez d'errer en vain à la poursuite de tant de savoir humain, de tant d'humaines convoitises. Et venez à moi.

(...)

25 octobre 1943, p.405-408 –
L'orgueil, un des trois poisons de Lucifer –
L'obéissance aimante, seul devoir envers le Père.

Jésus dit :

"L'être humain croit pouvoir contrôler Dieu et ses œuvres.

Pourquoi le fait-il ? Seulement par manque de réflexion ? Non, toujours par orgueil. C'est le poison, un des trois poisons de Lucifer [soif du pouvoir, orgueil, concupiscence], qui agit toujours en lui. Dans son orgueil, il ne mesure pas la différence entre lui et Dieu, et il le traite d'égal à égal.

Il est vrai que Dieu vous appelle ses enfants, faits à son image et à sa ressemblance, mais dites-moi, ô humains, dans les rapports entre père et fils, même s'ils suivent uniquement la loi d'une conscience droite, un fils traite-t-il son père d'égal à égal ? Non. *L'amour du père n'exempte pas le fils du respect qu'il doit au père.* Et le grand amour du fils, même envers le meilleur des pères, est toujours imbu de révérence comme l'amour du père est imbu d'autorité. Ce sera une autorité toute en sourires et bonnes paroles, mais ce sera toujours de l'autorité qui conseille et régit.

Et ce serait différent pour le Père céleste ? Si un père de cette terre mérite votre amour révérenciel et reconnaissant parce que, par son travail, il vous nourrit et vous habille, s'il mérite votre respect parce que son expérience vous guide, s'il mérite votre obéissance parce qu'il représente la plus grande autorité que vous ayez en tant qu'individus — et c'est comme cela depuis Adam —, Dieu ne doit-il pas être aimé et respecté, ce Père qui vous a créés, qui vous a aimés, qui a pourvu à vos besoins, qui vous a sauvés par l'entremise de son Fils dans cette partie qui ne meurt pas, le Père qui régit tout l'Univers — pensez-y, tout l'Univers — afin qu'il soit le serviteur des humains et leur donne pluies et rosées, lumière et chaleur, modèles et chemins, vêtements et nourriture, voix et confort, feu et boisson grâce au cours des vents et à l'évaporation des eaux qui forme les nuages, lesquels arrosent la terre; grâce au soleil qui l'assèche et la féconde et, par ses torrents de lumière, la stérilise de ses maladies et console la vie; afin que l'univers les serve à travers les astres qui, semblables à d'éternelles horloges et à des boussoles sans défaut, marquent l'heure et la direction de votre chemin par campagnes et déserts, par monts et par mers; à travers les moissons, les fruits, les animaux et les herbes; à travers les chants et les langages des animaux qui vous servent à leur tour, à travers les plantes vivantes ou enfouies depuis des millénaires et les sources qui, non seulement désaltèrent, mais soignent vos maux, car en elles il a dissous des éléments salutaires, ce Dieu votre Père ne doit-il pas être aimé, respecté, obéi, servi ?

Servi, non pas parce que vous êtes des serviteurs, mais parce qu'il est juste et doux de donner, à celui qui fait tant pour vous ; le peu que vous pouvez donner dans votre petitesse.

Et vous, enfants de Dieu et frères et sœurs du Christ qui vous parle pour vous enseigner à aimer, vous n'avez rien à donner à notre père saint et admirable — puisqu'il n'a besoin de rien, lui qui est le Seigneur de l'Univers, lequel lui obéit comme vous ne savez et ne voulez pas le faire — vous n'avez rien d'autre à donner que l'amour, car il veut cet amour de vous, comme moi, qui suis Dieu comme lui et son Fils très saint, je le lui ai donné et le lui donne.

C'est cela votre devoir. Et je vous ai déjà montré de quelle façon ce devoir s'exerce. Aimez-le en lui obéissant et vous ferez votre devoir. Et après l'avoir aimé par l'obéissance à ses voix d'amour, ne vous arroyez pas le droit de vous plaindre s'il ne vous le rend pas avec usure.

Quel droit en avez-vous ? Dites-vous toujours : 'Nous n'avons fait que notre devoir'. Dites-vous toujours : 'Dieu l'a fait avant nous'. Dites-vous toujours : "*Le manque apparent de récompense l'est uniquement pour les sens. Dieu ne laisse pas sans récompense ceux qui l'aiment et lui obéissent.*"

Connaissez-vous, poussière dispersée sur le sol, les secrets du Très-Haut ? Pouvez-vous dire que vous lisez les décrets de Dieu, écrits dans les livres du divin amour ? Vous voyez le moment présent. Mais que savez-vous de la minute qui suit ? Ne songez-vous pas que ce qui peut vous paraître un bien dans l'instant présent est un mal dans l'avenir, et que si Dieu ne vous l'accorde pas, c'est pour vous éviter une souffrance, une peine supérieure à celle que vous vivez ? Mais même si ce l'était, même si c'était un bien, est-il légitime que vous vous imposiez à Dieu ? Qu'avez-vous fait de plus que ce que vous deviez faire ? Ne considérez-vous pas que Dieu, et non vous, est toujours votre créancier, car il vous donne infiniment plus que ce que vous lui donnez ?

Ô Justice qui es Bonté ! Ô Justice sublime et sainte qui n'es juste qu'envers toi et miséricordieuse envers tes enfants ! Ô Justice, fleuve qui ne débordes pas pour punir, mais pour répandre tes eaux, faites du saint Sang de mes veines, lequel a été versé jusqu'à la dernière goutte, des larmes de Marie, de l'héroïsme des martyrs et des sacrifices des saints; fleuve dont le courant est Pitié et qui préfères remonter à ta source par un miracle de puissance, car la Miséricorde est ta levée et elle est plus forte que ton mépris, et l'Amour constitue l'autre digue, l'amour d'un Dieu qui a fait un rempart de lui-même pour protéger les humains du châtement et les gagner à la Vie !

Aimez-la, cette Justice qui se désole de vous punir, aimez-le, ce Père qui accomplit son devoir et qui a la bienveillance de ne pas demander que vous accomplissiez le vôtre avec exactitude.

Je l'ai dit et je le répète : pour un authentique acte d'amour, Dieu arrête même le mouvement des astres, il révoque le décret du Ciel. *Si la foi peut déplacer les arbres et les montagnes, l'amour triomphe de Dieu.* Chaque acte d'amour véritable fait briller de splendeurs multipliées le divin tourbillon de feu et de lumière dans lequel nous vivons en nous aimant ; il fait tressaillir de joie les Cieux pour la joie du Dieu Unique et Trin et fait descendre, comme d'un nuage céleste, grâces et pardon même sur ceux qui ne savent pas aimer, en vertu de la pitié de ceux qui savent aimer.

Aimez et bénissez le Seigneur. Tout comme vous savez demander et vous exigez d'être écoutés, sachez remercier. Trop souvent, vous oubliez de le faire. La grâce de Dieu se retire aussi parce que vous êtes des terres stériles qui ne savent faire pousser une fleur de reconnaissance pour le Père qui s'occupe de vous.

À ceux qui se souviennent d'être enfants de Dieu même dans la joie, je dis en les bénissant : 'Allez en paix. Votre foi amoureuse vous sauve maintenant et toujours'."

**15 décembre 1943, p. 563 –
Premier Livre des Chroniques 15, 29 –
L'orgueil rend sourd et aveugle –
La joie surnaturelle des simples. Demeurer en Dieu au milieu de
l'agitation du monde.**

Jésus dit :

Ecris. « ... Micol... s'étant mise à la fenêtre et ayant vu le roi David qui sautait et dansait, le méprisa dans son cœur ».

Il y a trop de gens qui ressemblent à Micol. Leur cœur a été rendu stérile par le soi-disant bon sens. Ils sont, ou plutôt ils se croient, des esprits solides ; ils ne sont en fait que des esprits arides qui règnent en souverains sur des cœurs encore plus arides. *C'est l'orgueil qui les gouverne* et, comme le sang circule dans les veines, *l'orgueil vit et circule dans leur esprit*, les rend sourds et aveugles, obscurcit leur pensée. Ils sont

incapables de voir et de comprendre ce qui est une joie surnaturelle et ils hochent la tête devant l'extase des simples que l'amour rend aptes à voir Dieu.

Voir Dieu ! Joie qui est la joie du Ciel et que Dieu accorde aux vivants qui l'aiment de tout leur être. Voir Dieu à travers les formes apportées à votre nature charnelle pour qu'elles puissent vous être perceptibles.

David ne dansait pas devant l'arche pour elle-même, mais parce qu'il voyait réfléchi en elle le visage de la Grâce, de Beauté et de Puissance du Très-Haut. L'amour donne une sainte ébriété, qui force l'être humain à chanter et à s'agiter, puisque le monde qui l'entoure est restreint pour son cœur qui se dilate dans la passion, et le monde même le stimule à une dilatation toujours grandissante, car il voit gravé sur toute chose le signe de Dieu, devant lequel l'humain, pris dans le gouffre terrible et doux de la charité, fond en un transport de joie surnaturelle que seuls ses semblables comprennent. Les autres, comme Micol, le méprisent dans leur cœur.

Ne méprisez pas les seuls qui aient compris que Dieu est supérieur à toute chose, même à cette estime, à cette tranquillité, à cette utilité auxquelles vous tenez tant. Priez le Maître du monde de rendre votre cœur capable d'aimer et de comprendre.

Dépouillez-vous de votre orgueil ridicule. Vous n'êtes pas les dépositaires de la perfection. Ces humbles, ces simples, ces petites en sont les dépositaires, parce qu'ils possèdent la Science, la Vérité, la Charité. Ils possèdent Dieu. Et comme une enseigne et une voix, ils sont parmi vous pour que l'idée de Dieu ne s'efface pas complètement de vos cœurs arides, pleins de savoir humain.

Dans les Cahiers de 1945 à 1950

**29 décembre 1945, p.138-140 –
L'orgueil de Lucifer**

Jésus dit :

« Son nom primitif était Lucifer : dans l'esprit de Dieu, cela voulait dire : « porte-drapeau ou celui qui porte la lumière », en d'autres termes Dieu, puisque Dieu est Lumière. De tout ce qui existe, il était le second pour ce qui est de la beauté, il était le

miroir pur qui reflétait l'insoutenable Beauté. Il aurait eu comme mission auprès des hommes d'être l'exécuteur de la volonté de Dieu, le messenger des décrets de bonté que le Créateur aurait transmis à ses enfants bienheureux sans péché, pour les amener toujours plus haut à sa ressemblance. Le porteur de la lumière aurait parlé aux hommes par le biais des rayons de cette lumière divine qu'il apportait, et comme ceux-ci étaient sans faute, ils auraient compris ces éclairs de paroles harmonieuses, pleine d'amour et de joie.

Mais comme il se voyait en Dieu, il se voyait en lui-même, il se voyait dans ses compagnons – puisque Dieu l'enveloppait de sa lumière et faisait sa joie de la splendeur de son archange -comme, en outre, les anges le vénéraient comme le plus parfait miroir de Dieu, il s'admira. Il ne devait admirer que Dieu. Mais en chaque créature, toutes les forces bonnes et mauvaises sont présentes et elles s'agitent jusqu'à ce qu'un côté l'emporte pour produire du bien ou du mal, de même que l'atmosphère comprend tous les éléments gazeux et que tous sont nécessaires. Lucifer attira à lui l'orgueil. Il le cultiva, lui donna de l'ampleur, il s'en fit une arme et une séduction. Il désira plus qu'il n'avait, il voulait tout, lui qui était déjà beaucoup. Il séduisit ses compagnons les moins attentifs. Il les détourna de la contemplation de Dieu comme Beauté suprême. Puisqu'il connaissait les merveilles futures de Dieu, il voulu prendre, lui, la place de Dieu. Son esprit troublé lui faisait déjà se voir le chef des futurs hommes, adoré comme la puissance suprême. Il pensait : « Je sais le secret de Dieu. Je connais les paroles. Son dessein m'est connu. Je peux tout ce qu'il veut, lui. Comme j'ai présidé aux premières opérations de la création, je peux réussir. Je suis. » Cette parole que Dieu seul peut dire fut le cri qui signa la ruine de l'orgueilleux. Et il devint Satan.

Il devint « Satan ». En vérité, je te dis que ce nom de Satan n'a pas été donné par l'homme qui a pourtant attribué, sur l'ordre et selon la volonté de Dieu, un nom à tout ce qu'il connaissait, et qui baptise aujourd'hui encore ses découvertes d'un nom inventé par lui. Mais en vérité je te dis que le nom de Satan vient directement de Dieu ; c'est d'ailleurs l'une des premières révélations que Dieu fit à l'âme d'un de ses pauvres enfants qui errait sur la terre. De même que mon Nom très saint a le sens que je t'ai dicté un jour [cf Cahiers 43, 22 août], écoute maintenant le sens de cet horrible nom. (...)

Il est le « Contraire », celui qui est contraire à Dieu. Celui qui est le contraire de Dieu. Chacune de ses actions est donc l'antithèse des actions de Dieu. Toute sa machination vise à pousser les hommes à s'opposer à Dieu. Il oppose à mes trois vertus théologiques [foi, espérance, charité] la triple concupiscence. Aux quatre vertus cardinales [prudence, justice, force, tempérance] et à toutes les autres qui proviennent de moi, il oppose le vivier de serpents de ses horribles vices.

La plus grande des antivertus, c'est l'orgueil

Mais comme on dit que la plus grande vertu est la charité, j'affirme que la plus grande de ses antivertus et celle qui me répugne le plus, c'est l'orgueil. C'est par lui en effet que tout le mal est venu. C'est pourquoi je dis que, si je puis encore compatir à la faiblesse de la chair qui cède à la tentation de la luxure, je ne peux faire preuve de compassion pour l'orgueil qui, tel un nouveau Satan, veut rivaliser avec Dieu. Je te parais injuste ? Non. **Considère que la luxure est, au fond, un vice de la partie inférieure de l'être qui donne à certains des appétits extrêmement voraces qu'ils satisfont à des moments d'abrutissement qui hébètent. Mais l'orgueil est un vice de la partie supérieure de l'âme, accompli avec une intelligence fine et lucide, un vice prémédité et durable. Il s'en prend à la partie qui ressemble le plus à Dieu. Il foule au pied le joyau donné par Dieu. Il fait ressembler à Lucifer. Mieux que la chair, il sème la souffrance. En effet, la chair pourra faire souffrir une épouse, une femme, mais l'orgueil peut faire des victimes dans des continents entiers, et cela dans tous les milieux. C'est à cause de l'orgueil que l'homme a été détruit et que le monde périra, c'est encore à cause de lui que la foi s'affaiblit. L'orgueil est la plus directe émanation de Satan.**

J'ai pardonné aux *grands* pécheurs de la sensualité parce qu'ils étaient privés d'orgueil spirituel. Mais je n'ai pu sauver Doras ? Jocanah, Sadoc, Eli et d'autres semblables, parce qu'ils étaient « les orgueilleux ».

Dans le Livre d'Azarias

14 avril 1946, p.64 –
Dimanche des Rameaux –
L'orgueil délirant des scientifiques

« (...)

” Ayez en vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus qui, ayant la condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, sans cependant considérer que ce fut pour lui une usurpation de s'égalier à Dieu.”

Pour être né de Marie, Jésus n'en était pas moins Dieu que quand il était le Verbe au ciel. La chair n'a pas annulé la divinité dans le Christ. Vrai Dieu et vrai homme, il eut, non pas une, mais deux perfections en lui : celle de sa nature divine, voilée mais pas diminuée par la chair, et celle de la nature humaine d'Adam portée de nouveau et même très perfectionnée, parce que, au don d'une nature humaine parfaite, don gratuit fait à Adam, il a uni la volonté propre de perfectionner la nature humaine. **Le Premier-Né d'entre les morts a voulu racheter l'homme déchu non seulement par son sang, mais en portant l'humanité, autrefois parfaite puis déchue, à une perfection par laquelle l'enfer et les blasphémateurs de la vérité seraient vaincus, confondus.**

Baissez le front, hommes qui voulez expliquer l'inexplicable par la pauvre science créée par vous, obscure et dépourvue de lumières et de guides surnaturels. Anéantissez-vous, vous qui ne savez que découvrir l'erreur, le nocif. Vous êtes vaincus. Jésus Christ, l'Homme, par la splendeur de son humanité, détruit vos axiomes, annule vos calculs, vous révèle pour ce que vous êtes : des orgueilleux délirants qui mesurez Dieu à l'aune de votre petitesse, si vous admettez Dieu, et si vous ne l'admettez pas, en délirant sur d'impossibles autocréations de la matière, sur d'avalissantes et impossibles descendances.

Jésus-Christ est l'Homme. Et il n'y a pas de philosophe, ni de fou fondateur de religions sacrilèges qui puisse créer un surhomme qui le soit davantage que l'Homme qui n'est pas né d'une volonté charnelle, mais d'une volonté divine.

Et cet être parfait, en qui étaient la plénitude de la Divinité et la plénitude de l'Humanité sainte, ne considéra pas que par la première il aurait pu abuser de son pouvoir en faveur de la seconde... ” Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition de serviteur, et devenant semblable aux hommes, reconnu pour un homme à son aspect, il s'humilia lui-même se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.”

**21 avril 1946 –
Pâques, Fête de la Résurrection –
Pour confondre les orgueilleux, Dieu choisit ce qui est nullité**

(...)

Ils ont même conquis le Royaume, eux qui étaient chevreux ! Dieu, en effet, peut tout pourvu que l'homme y mette de la bonne volonté. Pour cette raison, ne craignez pas, vous, chères voix, et ne prêtez pas attention aux insinuations du monde qui trop souvent se croit savant uniquement parce qu'il a de nombreuses théories dans la tête, et qui se demande : "Est-il donc possible qu'une nullité devienne *quelque chose*, si nous-mêmes ne le devenons pas ?"

Cette raison, toute constituée de l'orgueil du 'moi', est déjà la réponse à la question. Elle répond d'elle-même : « Si, il est possible que cela existe ; *d'abord parce que tout est possible et permis à Dieu, ensuite parce que, pour confondre les orgueilleux, Dieu choisit précisément ce qui est nullité, et il en fait ce qu'il veut, lui* ».

Cette vérité a été dite par Marie, pleine de grâce : « Il disperse les superbes et élève les humbles ».

Il pèche par orgueil, celui qui voudrait mettre des limites à Dieu, ou suggérer à Dieu les actions à faire. Que ce ne soit pas l'orgueil, mais la charité qui soit en vous, les juges, comme en vous, les jugés. Car qui perd la charité perd Dieu. N'ayez pas en vous une pensée simplement humaine mais de la foi dans la puissance du Seigneur. N'ayez pas d'orgueil en vous, mais abdiquez votre jugement devant le Jugement parfait. Faites preuve de charité dans l'acceptation, dans l'investigation, dans le besoin de supporter. Faites preuve de charité pour ne pas augmenter le poids qui pèse sur ceux qui ont un don extraordinaire, au point de les effrayer et de leur faire redouter de connaître la mort de l'esprit à cause de ce don. Montrez de la charité en pensant que celui qui dit "fou" à son frère fait un péché ; car, à vue humaine, ceux qui ne sont que des personnes "mises à part" pour le service de Dieu apparaissent trop souvent comme des fous ou des possédés. Montrez encore de la charité en pensant que la condamnation que vous prononcez sans avoir de justes preuves vous serait bien fâcheuse si elle était prononcée contre vous.

5 mai 1946 –
Deuxième dimanche après Pâques (p.84) –
L'orgueilleux refuse la contrition, ne veut pas accueillir la
miséricorde

« La miséricorde reste inefficace pour trop d'hommes, non par sa propre faute, mais à cause du trop grand nombre d'hommes qui ne veulent pas l'accueillir. Comme le Seigneur dont elle est le doux attribut, la miséricorde peut dire : " Je me tiens à la porte des cœurs et je frappe." »

Mais l'Amant éternel et bienfaisant reçoit trop souvent comme réponse celle de l'épouse du Cantique des cantiques : " Je me suis dépouillée de ma tunique, comment la remettrais-je ? Je me suis lavé les pieds, comment les salirais-je ? " »

Oui, c'est ainsi que l'humanité répond à son puissant Amant, à l'Unique qui l'aime et pourrait la sauver, et elle ne réfléchit pas sur la force de cet amour ni sur ce qu'elle peut espérer de ce grand amour d'un Dieu qui s'humilie et s'offre en demandant à être accueilli !

Tels sont les orgueilleux qui disent : " Nous avons trop voulu agir par nous-mêmes et il ne peut plus nous aimer ", et aussi ceux qui gémissent de contrition, mais d'une fausse contrition qui ne dépasse pas le point stagnant de la désolation humaine qui se lamente sur ses souffrances matérielles et se plaint d'en être tourmentée, sans passer au niveau de la contrition vraie qui dit : " J'ai péché, ton châtement est juste. Merci de me donner le moyen d'expier par la souffrance en cette vie. Mais aie pitié de moi dans ta miséricorde ! " Ces orgueilleux ressemblent à la Sulamite qui ne connaît pas encore parfaitement l'Époux avec ses beautés et ses puissances infinies pour lesquelles aucun sacrifice n'est trop grand pour les posséder, et ils ne répondent pas à l'invitation de celui qui leur pardonne avant même qu'ils aient demandé pardon, lui qui vient en disant : " Accueillez-moi. " »

Ou encore, cet orgueilleux répond quand sa désolation est telle que l'humanité reconnaît en elle le coup de griffe de la Bête infernale ; mais alors l'Amant, las d'attendre, s'en est allé. Il ne sait pas non plus imiter l'épouse repentie qui répare sa froide paresse en se lançant infatigablement à la recherche de l'Époux, défiant les ténèbres, les marais, les gardes, les dangers, en acceptant d'être dépouillée de ses vêtements qui sont bien misérables même s'ils paraissent royaux en tant qu'ils sont ceux d'une humanité reine mais déchue, puisqu'elle a perdu le roi qui la faisait telle pourvu qu'elle le retrouve. Pourtant la Parole de l'Époux remplit les cieux qu'il a créés et qui en témoignent comme toute la création témoigne de sa puissance providentielle, les éléments confirment les prophéties, et il n'existe pas de doute que le Verbe du Père soit le Roi, le Sauveur, le Rédempteur et en cela même l'unique Pasteur. (...) »

17 novembre 1946 –
23^e dimanche après la Pentecôte –
p.291-293. Fausse modestie et humilité ; orgueil spirituel

(...)

Chères âmes extraordinaires, quand il vous est nécessaire de parler et répondre à celui qui a le devoir de vous interroger, vous ne devez pas dire, par fausse modestie : « Moi, je n'ai rien parce que je suis la plus grande pécheresse », alors que, dans votre for intérieur, vous sentez effectivement que vous êtes de bien petites âmes, mais aussi que, par grâce d Dieu, vous n'êtes pas pécheresses au point de dégoûter le Seigneur. Ce serait un mensonge. Si vous étiez convaincue de l'être, le dire ne serait qu'une humble confession de votre faute et de votre misère, telle que vous la considérez. Mais si votre conscience vous assure que votre petitesse n'est pas sale de fautes graves, vous ne devez pas mentir. Surtout, vous ne devez pas le faire avec le secret désir de vous entendre dire : « Non, tu es sainte », pour en éprouver de la satisfaction. Avec l'esprit agenouillé humblement devant la puissance d'amour de Dieu qui vous aime, répondez sincèrement à celui qui est en droit de vous interroger : « Oui, le Seigneur a fait cela en moi, malgré ma pauvreté et mon imperfection ».

(...)

Dire : « Dieu m'a aimé de façon extraordinaire » n'est pas un péché d'orgueil, si vous le dites – et Dieu vous voit – avec comme seul sentiment et seule volonté de magnifier le Seigneur pour ce qu'il vous a fait. Le divin Maître n'a-t-il pas dit : « Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison » ? Et encore, n'est-il pas dit : « Les justes brilleront comme des étoiles » ?

Dans « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé »

Tome 3, chapitre 173, p.119 – Orgueil et charité

(...)

Conservez, le bien que vous faites, à l'abri des violations de la sensualité du monde. Conservez-le vierge de la louange humaine. Ne profanez pas la rose parfumée; véritable encensoir de parfums agréables au Seigneur, la rose parfumée de votre charité et de vos bonnes actions. Ce qui profane le bien, c'est l'esprit d'orgueil, le désir d'être remarqué quand on fait le bien et la recherche des louanges. La rose de la charité est alors souillée et corrompue par les limaçons visqueux de l'orgueil satisfait et il tombe sur l'encensoir les pailles pointues de la litière sur laquelle l'orgueilleux se complaît comme un animal repu.

Oh ! ces actes de bienfaisance faits pour qu'on parle de vous ! Mais il vaut mieux, bien mieux de ne pas en faire ! Celui qui ne les fait pas pêche par dureté. Celui qui les fait en faisant connaître la somme donnée et le nom du bénéficiaire en mendiant la louange, pêche par orgueil en faisant connaître l'offrande. C'est comme s'il disait : "Voyez ce que je puis ?". Il pêche par défaut de charité car il mortifie le bénéficiaire en faisant connaître son nom, il pêche par avarice spirituelle en voulant accumuler les louanges humaines... C'est de la paille, de la paille, rien de plus, Faites en sorte que ce soit Dieu qui vous loue avec ses anges.

Tome 6, chapitre 397, p.274-275 – Dieu n'est pas parmi les orgueilleux, mais chez les simples

Oh ! Ne cherchez pas Dieu parmi les orgueilleux ! Il n'est pas là. Ne le cherchez pas parmi les cœurs durs. Il n'est pas là. Ne le cherchez pas parmi ceux qui sont endurcis. Il n'est pas là. Il est chez les simples, chez les purs, chez les miséricordieux, chez ceux qui sont pauvres en esprit, chez les doux, chez ceux qui pleurent sans faire d'imprécations, chez ceux qui recherchent la justice, chez les persécutés, chez les pacifiques. C'est là qu'est Dieu. Il est en ceux qui se repentent et qui veulent le pardon et qui cherchent l'expiation. Et eux ne font pas le sacrifice d'un bœuf ou d'une brebis, l'offrande de ceci ou de cela, pour être applaudis, par la superstitieuse terreur d'un châtement, par l'orgueil de paraître parfaits. Mais ils font le sacrifice de leur cœur contrit et humilié, s'ils sont pécheurs ; de leur cœur obéissant jusqu'à l'héroïsme, s'ils sont justes. Voilà ce qui plaît au Seigneur. Voilà pour quelles offrandes Il se donne avec

ses ineffables trésors d'amour et de délices surnaturels.

Aux autres, Il ne se donne pas. Eux ont déjà leurs pauvres délices dans les abominations, et il est inutile que Dieu les appelle sur ses chemins, puisqu'ils ont déjà choisi le leur. A eux, Il n'enverra que l'abandon, l'épouvante et la punition, parce qu'ils n'ont pas répondu au Seigneur, ils n'ont pas obéi, ils ont fait le mal sous les yeux de Dieu, avec le mépris et la perversité qu'ils ont choisie.

Tome 7, chapitre 486, p.452-453 – L'orgueil est luxure de l'intelligence, péché de Lucifer

(...)

(Un pharisien demande à Jésus :)

"Oh ! Alors satisfais nos intelligences. Tu vois que le silence n'est pas une bonne chose, puisqu'il fomenté les nuées du doute dans les cœurs."

"Non pas du doute, de l'orgueil. Ce qui est plus grave encore."

"Comment ? Douter de Toi est moins grave que d'être orgueilleux ?"

"Oui. Car l'orgueil est la luxure de l'intelligence et c'est le péché le plus grand, car c'est le péché même de Lucifer. Dieu pardonne tant de choses et sa Lumière resplendit avec amour pour éclairer les ignorances et dissiper les doutes. Mais // ne pardonne pas à l'orgueil qui se moque de Lui, en se disant plus grand que Lui."

"Qui le dit, parmi nous, que Dieu est plus petit que nous ? Nous ne blasphémons pas..." crient plusieurs.

"Vous ne le dites pas avec vos lèvres, mais vous l'affirmez par vos actes. Vous prétendez dire à Dieu : "Il n'est pas possible que le Christ soit un galiléen, un homme du peuple. Il n'est pas possible que ce soit lui". Qu'est-ce qui est impossible à Dieu ?" La voix de Jésus est un tonnerre. Si d'abord son aspect était plutôt humble quand il était appuyé comme un mendiant à sa colonne, maintenant il se redresse, s'écarte du pilastre, lève majestueusement sa tête sur le cou, et il darde ses yeux qui brillent sur la foule. Il est encore sur la marche, mais c'est comme s'il était en haut d'un trône, tant est royale son attitude.

Les gens reculent comme effrayés, et personne ne répond à la dernière question.

Puis un rabbi, petit, ridé, à l'aspect maussade comme l'est certainement son âme, demande, en faisant précéder la question d'un rire faux et éraillé : "La luxure s'accomplit quand on est à deux. L'intelligence, avec qui l'accomplit-elle ? Elle n'est pas corporelle. Comment alors peut-elle pécher par luxure ? À quoi, si elle est incorporelle, s'unit-elle pour pécher ?" et il rit en traînant ses mots et son rire.

"À qui ? À Satan. L'intelligence de l'orgueilleux commet la fornication avec Satan contre Dieu et contre l'amour,"

"Et Lucifer, avec qui l'a-t-il faite pour devenir Satan, si Satan n'existait pas encore ?"

"Il l'a faite avec lui-même, avec sa propre pensée intelligente et désordonnée. Qu'est-ce que la luxure, ô scribe ?"

"Mais... je te l'ai dit ! Et qui ne sait pas ce qu'est la luxure ? Nous l'avons tous expérimentée..."

"Tu n'es pas un rabbi sage, puisque tu ne connais pas la nature véritable de ce péché universel, triple fruit du Mal. Comme le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont la triple forme de l'Amour. La luxure c'est le désordre, ô scribe. Un désordre guidé par une intelligence libre et consciente, qui sait que son désir est mauvais, mais veut le satisfaire quand même. La luxure est désordre et violence contre les lois naturelles, contre la justice et l'amour envers Dieu, envers nous-mêmes, envers nos frères. Toute luxure. Celle de la chair comme celle qui vise les richesses et la puissance de la Terre, comme celle de ceux qui voudraient empêcher le Christ d'accomplir sa mission parce qu'ils intriguent avec leur ambition démesurée qui tremble que je la frappe."

Tome 8, chapitre 537, p.537 –

Dieu est plein de pitié pour ceux qui cherchent et ne trouvent pas à cause de leurs maîtres orgueilleux

Mes brebis me connaissent, elles me connaîtront et me suivront toujours, même sur les chemins sanglants et douloureux que je parcourrai le premier, et elles après moi. Ce sont les voies qui conduisent les âmes à la sagesse. Le sang et les larmes des personnes persécutées parce qu'elles enseignent la justice, les rendent lumineuses : elles brillent dans le brouillard des fumées du monde et de Satan, et sont comme des sillages d'étoiles pour conduire les hommes qui cherchent le chemin, la vérité et la vie, et ne trouvent personne pour les aider. Car c'est de cela que les âmes ont besoin : de frères qui les conduisent à la vie, à la vérité, au juste chemin.

Dieu est plein de pitié pour ceux qui cherchent et ne trouvent pas, non par leur faute, mais à cause de la paresse des pasteurs idoles. Dieu est plein de pitié pour les âmes qui, laissées à elles-mêmes, se perdent et sont recueillies par les ministres de Lucifer, tout prêts à séduire les égarés, pour en faire des prosélytes de leurs doctrines. Dieu est plein de pitié pour ceux qui sont trompés seulement parce que les prétendus rabbis de Dieu se sont désintéressés d'eux. Dieu est plein de pitié pour ceux qu'attendent découragement, brouillards et mort, à cause de faux maîtres, qui n'ont de maîtres que le vêtement et l'orgueil d'être appelés de ce nom. Et comme il a envoyé les prophètes pour son peuple, comme il m'a envoyé moi pour le monde entier, il enverra, après moi, les serviteurs de la Parole, de la Vérité et de l'Amour pour répéter mes enseignements. Car ce sont mes paroles qui donnent la vie. C'est pourquoi mes brebis de maintenant et de plus tard auront la vie que je leur donne à travers ma Parole,

qui est vie éternelle pour ceux qui l'accueillent ; elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher de mes mains.

<p style="text-align: center;">Tome 9, chapitre 584 – Parabole des 2 lampes</p>
--

84.3 Mais peu après, ils décident de se grouper de nouveau autour du Maître et de lui demander une parabole, “ une belle parabole ”, précisent-ils, “ sereine comme ce jour de Nisan. ”

« Je ne vais pas vous en raconter une, mais deux : écoutez donc.

Un homme voulut un jour allumer deux lampes pour honorer le Seigneur à l'occasion d'une fête. Il prit donc deux vases d'égale largeur, y versa la même quantité et la même qualité d'huile, et une mèche identique. Il les alluma à la même heure afin qu'elles prient à sa place pendant que lui travaillerait, selon ce qui lui était permis.

A son retour, après un certain temps, il vit que de l'une des lampes s'élançait une vive flamme, alors que sur l'autre brillait une petite lueur bien tranquille, qui mettait tout juste un peu de lumière dans le coin où brûlaient les lampes. L'homme pensa que sa mèche était mal faite. Il l'observa : non, tout allait bien. Mais cette lampe ne voulait pas brûler aussi joyeusement que l'autre. Cette dernière faisait jaillir sa flamme comme une langue de feu et paraissait vraiment s'exprimer, tant elle était joyeuse et tant, dans la vivacité de son mouvement, elle laissait entendre un léger frou-frou.

“ Cette lampe chante vraiment les louanges du Très-Haut ! ” pensa-t-il. “ Alors que celle-là ! Regarde-la, mon âme ! On dirait qu'il lui pèse d'honorer le Seigneur, tant elle le fait avec peu d'ardeur ! ”

Il repartit travailler, et revint après un moment : la première flamme s'élevait encore plus haut et vibrait avec toujours plus de splendeur, alors que l'autre avait encore baissé et brûlait de plus en plus tranquillement. Il pouvait le vérifier à chacun de ses retours. Mais quand il rentra beaucoup plus tard, il trouva la pièce remplie d'une épaisse fumée nauséabonde, au travers de laquelle une seule petite flamme brillait. Il s'approcha de l'étagère où étaient placées les lampes, et il vit que celle qui flamboyait auparavant avec tant d'ardeur, s'était totalement consumée et noircie ; elle avait même souillé de sa langue la blancheur du mur. L'autre, au contraire, continuait à honorer le Seigneur de sa lumière toujours égale.

Il était sur le point de réparer l'incident lorsqu'une voix se fit entendre près de lui :

“ Ne change pas l'état des choses, mais médite sur elles, car c'est un symbole. Je suis le Seigneur. ”

L'homme se jeta face contre terre pour adorer et, avec une grande crainte, il osa reconnaître :

“ Je suis sot. Explique-moi, ô Sagesse, le symbole des lampes, dont celle qui paraissait t'honorer le plus activement a causé des dégâts, alors que l'autre continue à briller. ”

“ Bien, je vais le faire : il en est du cœur de l'homme comme de ces deux lampes. Certaines ont, pour honorer le Seigneur, un doux éclat qui n'attire pas l'attention et peut passer pour de la tiédeur. D'autres commencent par brûler si vivement qu'elles font l'admiration des hommes, tant leur ardeur semble parfaite et constante. Mais passées les premières flambées, elles commencent à faire des dégâts, puis s'éteignent non sans dommages ; c'est que leur lumière n'était pas sûre. Ces lampes ont voulu briller davantage pour les hommes que pour le Seigneur, et l'orgueil les a consumées en peu de temps en une fumée noire et lourde, qui a même obscurci l'air. Les autres ont eu une volonté unique et constante : honorer Dieu seul et, sans se soucier des louanges de l'homme, elles ont brûlé en gardant une flamme durable et pure, sans fumée ni mauvaise odeur. Sache en imiter la lumière constante, car elle seule est agréable au Seigneur. ”

L'homme releva la tête... L'air s'était libéré de la fumée, et la fidèle étoile de lumière était maintenant seule à briller, douce et droite, en l'honneur de Dieu, en faisant luire le métal de la lampe comme si c'était de l'or pur. Pendant des heures, il la regarda resplendir, toujours égale, jusqu'au moment où, doucement, sans fumée ni mauvaise odeur, sans salir son vêtement, la flamme s'éteignit sur un dernier éclat : elle parut s'élever au ciel pour se fixer parmi les étoiles, après avoir dignement honoré le Seigneur jusqu'à sa dernière goutte d'huile et jusqu'à son dernier instant de vie.

En vérité, en vérité, je vous dis que nombreux sont ceux qui au début produisent une grande flamme et s'attirent l'admiration du monde — qui ne voit que l'extérieur des actions humaines —, mais qui périssent ensuite en se carbonisant et en répandant leurs âcres fumées. Et en vérité, je vous dis que Dieu ne fait guère attention à leur flamme, car il voit qu'elle brûle orgueilleusement, pour une fin humaine.

Bienheureux ceux qui savent imiter la seconde lampe et ne pas se carboniser, mais monter au Ciel par la dernière palpitation de leur constant amour.

Dans « Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains »

Leçon n°24, page 163 – Quiétisme, orgueil spirituel, gourmandise spirituelle

Dieu n'aime pas le quiétisme [passivité spirituelle] dans lequel dégènèrent parfois les premiers élans d'un esprit qui au début avait été appelé à une vie extraordinaire. L'orgueil spirituel et la gourmandise spirituelle Lui répugnent pareillement. Ce sont deux péchés contre lesquels les personnes, que Dieu gratifie de ses dons extraordinaires, ne sont pas immunisées. *Les personnes à qui Dieu accorde des dons extraordinaires peuvent être confirmées dans leur mission, ou en être privées si jugées indignes.* Il s'agit du péché de Lucifer, d'Adam et de Judas de Kériot. Parce qu'ils avaient reçu beaucoup, ils ont voulu *tout*. S'étant perçus comme des "*dieux*" du fait que Dieu les avait élus, sûrs de pouvoir se sauver sans aucun mérite, par le seul amour accordé par Dieu, ils se sont rendus coupables d'un péché extrêmement grave. Ils ont misé uniquement sur la Bonté divine. Or celle-ci est parfaite. Ils n'ont pas songé que, si infinie soit-elle, elle ne deviendra jamais sottise ou injustice.

Il est certain que Dieu connaît ceux qui demeureront fidèles jusqu'à la fin, tandis que l'homme ne sait pas s'il sera fidèle jusqu'à la fin.